

14  
L'INAUGURATION

D U

THÉÂTRE FRANÇAIS,

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS;

PAR M. IMBERT.

Représentée, pour la première fois, au Théâtre  
Français, le 9 Avril 1782.

---

Prix, 1 liv. 4 sols.

---



A P A R I S;

Chez DESENNE, Libraire, au Palais Royal, Passage  
de Richelieu.

On en trouve aussi des Exemplaires à la Porte Royale  
du Luxembourg.

---

M. DCC. LXXXII.  
Avec Approbation & Permission.

---

---

## A C T E U R S .

A POLLON,	M. Molé.
THALIE,	Mme. Bellecour.
MELPOMÈNE,	Mme Vestris.
MERCURE,	M. Fleury.
LE GÉNIE DE CORNEILLE,	M. Brizard.
LE GÉNIE DE MOLIERE,	M. Préville.
LA CABALE,	M. des Effarts.
LA CRITIQUE,	Mme Préville.
UN AUTEUR TRAGIQUE,	M. Vanhove.
UN AUTEUR COMIQUE,	M. Dazincourt.
UN ACTEUR TRAGIQUE,	M. de Larive.
UN ACTEUR COMIQUE,	M. Dugazon.
LE MAUVAIS GOUT,	Personnage muet.
PLUSIEURS GÉNIES.	





L'INAUGURATION  
DU  
*THÉÂTRE FRANÇAIS.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

MERCURE, PLUSIEURS GÉNIES.

MERCURE.

**T**HALIE & Melpomène arrivent en ces lieux ;  
Dans ce Temple nouveau qu'on destine à leurs jeux.

Or maintenant, jeunes & vieux Génies,  
C'est pour les recevoir qu'ici je vous conduis ;

Et de par Apollon, je suis  
Le maître des cérémonies.

A 2

## L'INAUGURATION

Que ces lauriers en couronnes tressés

Par ordre en tous lieux soient placés ;

C'est le digne ornement de l'enceinte où nous sommes :

Le laurier fut toujours le luxe des grands hommes.

( Les Génies se dispersent pour placer partout des Couronnes & des Guirlandes de Lauriers , & on les voit aller & venir dans le fond pendant la Piece. )

## SCÈNE II.

MERCURE, seul d'abord ; ensuite LA CABALE.

MERCURE.

**P**OUR moi qui fus toujours instruit  
 A prifer l'arbre par son fruit,  
 Ce n'est pas-là le mien ; & je fais m'y connoître.  
 Je préfère , pour être heureux ,  
 Tout arbre qui nourrit son maître ,  
 A celui qui le rend fameux.  
 Mais quel est donc ce personnage ?

LA CABALE.

Seigneur Mercure, agréez mon hommage.  
 J'ai l'air étranger à vos yeux ?  
 Cela doit être ; on connoît beaucoup mieux  
 Mes actions que ma figure.

DU THÉÂTRE FRANÇAIS.

J'habite le parterre, & j'en suis, je vous jure,  
Une colonne, un des soutiens.

MERCURE.

Une telle colonne annonce, j'en conviens,  
Une solide architecture.

LA CABALE.

Comme on en veut à mon talent,  
Je prends pour l'exercer cette forme étrangère;  
Et vous voyez ici mon costume ordinaire.

MERCURE.

Sans doute qu'au Spectacle on vous trouve souvent?

LA CABALE.

Souvent? Toujours. D'autres en font autant;  
Mais d'eux en un point je diffère:  
Ils y vont par plaisir, moi, j'y vais pour affaire.  
J'y vais pour applaudir ou pour siffler.

MERCURE.

Et vous applaudissez suivant la Pièce?

Ah! bon.

LA CABALE.

Suivant l'Auteur. Tel est mon ministère.  
Bref, je suis la Cabale, à vous servir.

Non;

A 3

# INAUGURATION

MERCURE.

Ma foi,

La visite m'étonne. Eh quoi!  
A peine la porte est ouverte,  
Et vous voilà déjà!

LA CABALE.

Vraiment oui, me voici.

MERCURE.

Par le Styx, vous êtes alerte.

LA CABALE.

Il le faut bien; je viens ici  
Reconnoître les lieux en profond politique;  
Et pour faire éclater ou pour cacher mes soins,  
Lever des coins & des recoins  
Une carte topographique.  
On peut, je pense, avec les battoirs que voilà,  
Se flatter d'affourdir la Scène;  
Je crois qu'on est en fonds avec ces poumons-là,  
Pour fournir aux fifflats une bruyante haleine,  
Ou faire retentir les bravo, les paix-là.  
Mais quoi! nous devrions être assez bien ensemble;  
Vous fûtes toujours, ce me semble,  
D'un naturel à la malice enclin.

MERCURE.

Il est vrai; je fais même un peu plus que malin.  
Mais, mon ami, si de l'antique Rome

Tu parcours le code divin ,  
 Tu conviendras , j'en suis certain ,  
 Que l'on peut être un Dieu , sans être un honnête  
 homme.

Mais comment feras-tu désormais ? Autrefois ,  
 Le Spectateur , dans les flots du parterre ,  
 Entendoit sans te voir & tes mains & ta voix ;  
 Tu pouvois te cacher , en y faisant la guerre.  
 Tes voisins maintenant assis , en plein repos ,  
 Vont nuire aux élans de ton zèle ,  
 Gêner tes mouvemens , dévoiler tes complots.

LA CABALE.

Je n'en suis pas plus gai. Par des efforts nouveaux  
 Il me faut conquérir une gloire nouvelle ;  
 Il faudra former d'autres plans  
 Plus subtilisés , plus savans.  
 C'est pour cela qu'ici d'avance  
 Je viens observer le terrain.

MERCURE.

Observe ; mais après , fors & fais diligence ;  
 Apollon doit ici me rejoindre soudain ;  
 Et je ne vous crois pas en bonne intelligence.

LA CABALE.

O tems ! ô mœurs ! ainsi donc tout me nuit !

# L'INAUGURATION

On a détruit mon poste , on m'insulte , on m'offense,  
Et pour comble de maux Apollon me poursuit!  
Est-ce ainsi que les Arts sont protégés en France ?

---

## SCÈNE III.

MERCURE, *seul.*

**O**UI, les beaux Arts. Il est original!  
En effet on le traite mal.  
Son talent fait grand bruit , & n'est connu qu'à peine,  
N'est pas encouragé , se trouve sans Mécène.  
Mais je vois Apollon.





SCÈNE IV.

MERCURE, APOLLON.

MERCURE.

MON message est rempli ;  
Voilà , de vos lauriers , le Théâtre embelli.  
Mais qui les cueillera ?

APOLLON.

Qui ? les Auteurs sublimes.

MERCURE.

C'est payer dignement leurs efforts magnanimes.  
Mais si le seul Génie a désormais des droits  
Aux Lauriers dont j'ai fait investir ces colonnes ,  
Tout franc , vous trouverez , je crois ,  
Moins de têtes que de couronnes.

APOLLON.

Pourquoi donc cet effroi triste & décourageant ?  
Si le Pinde a perdu plus d'un rare talent ,  
Nature , en Mere tendre & pleine de prudence ,  
A côté du malheur a placé l'espérance ;  
Ne troublons point cet ordre , il est trop consolant.  
J'honore le Génie ; il m'est cher , il doit l'être ;

Mais faut-il ajouter, quand il a disparu,  
 Au regret de l'avoir perdu,  
 Le désespoir de le voir reparoître ?  
 Non ; disons aux humains trop prompts à s'allarmer ;  
 Pour honorer les morts, n'allez pas diffamer  
 La race qui respire & celle qui doit naître.  
 Si jadis en son art un grand homme excella,  
 Nature fut sa mere, elle est aussi la vôtre ;  
 Que prouve ce grand homme-là ?  
 Qu'elle en peut enfanter un autre.  
 Enfin croyons toujours, instruits par le passé,  
 Que ce qu'on voit périr peut être remplacé.

MERCURE.

En amour, soit.

APOLLON.

Oh ! dans ce style  
 Vous êtes, je l'avoue, un Maître plus fameux,

MERCURE.

Et vous un railleur merveilleux.  
 Mais s'il vous en souvient, à ce jeu quoique habile,  
 Vous n'êtes pas toujours heureux.  
 Autrefois, au bruit du tonnerre,  
 Pour un bon mot de sa façon,  
 Très - lestement, le Seigneur Apollon  
 Ne fit qu'un saut du ciel en terre.

DU THÉÂTRE FRANÇAIS. II

APOLLON.

Oui, mon frere ; & c'est-là qu'en mainte occasion  
De plusieurs de vos tours il fut témoin fidèle.  
Votre adresse est un peu sujette à caution.  
Du bien d'autrui souvent.....

MERCURE.

Oui, c'est ce que j'appelle  
Une épigramme en action.

APOLLON.

C'est parler poliment. On vient. Que nous veut-on ?



## SCÈNE V.

APOLLON, MERCURE, *un* AUTEUR  
TRAGIQUE; *un* AUTEUR COMIQUE.

L'AUTEUR COMIQUE.

**N**ous sommes tous les deux, quoique l'envie en  
gronde,  
Favoris d'Apollon.

APOLLON,  
Soyez les bienvenus.

(*à part*)

Oui: c'est ainsi que j'ai de par le monde  
Des favoris que je n'ai jamais vus.  
Ne nous découvrons point.

MERCURE, *à part*.

Bigarure complete;  
L'un tient de l'ours, & l'autre a l'air d'une coquette.

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Je viens voir si la scène où l'on veut m'établir  
Est digne du fruit de mes veilles;  
Si je peux, sans les avilir,  
Y laisser voir mes tragiques merveilles;  
Si le Théâtre est vaste, élargi dans ses flancs;  
Si l'on peut, sous les yeux des meres alarmées,

DU THÉÂTRE FRANÇAIS. 13

Sous les yeux des vieillards, des citoyens tremblans,  
Y faire battre à l'aïse deux armées ;  
Si l'on peut fans tumulte, en ordre solennel,  
Y faire défilér des convois mortuaires ;  
Si de mainte poulie on a garni le ciel,  
Pour accrocher des lampes funéraires ;  
Si l'on a préparé, pour l'endroit éclatant,  
Des toiles d'un beau noir, qui, sans bruit à l'instant,  
Couchent sur la coulisse un vernis de ténèbres ;  
Enfin, si l'on a su, dans un goût neuf, charmant,  
Y ménager adroitement  
Des échos pour les cris funèbres.

M E R C U R E.

Monfieur nous laïſſe appercevoir  
Qu'il eſt riche en moyens pour égayer la ſcène.

L'AUTEUR COMIQUE.

Même deſir m'amène : en moi vous devez voir  
Un Auteur, mais comique.

M E R C U R E.

Oui, je le crois ſans peine.

L'AUTEUR COMIQUE.

La Salle me paroît un peu vaſte pour moi.  
Mes vers ont un ; je ne fais quoi,  
Une harmonie & douce & tendre ;  
Sans les crier, il faut les faire entendre.  
Mon ſtyle aïſé, plein de douceur,  
Ne fatigue jamais, ( car c'eſt à quoi je veille )  
Ni la poitrine de l'Acteur,

## 14 L'INAUGURATION

Ni l'oreille du Spectateur ;  
Mon vers.... c'est du miel pour l'oreille.  
Je viens donc voir si les Décorateurs ,  
Si les Peintres pourront assortir leurs couleurs  
Aux tirades que je compose ,  
Imiter la fraîcheur qui distingue , je croi ,  
Mes madrigaux ; il me faudroit , à moi ,  
Une Salle.... couleur de rose.

MERCURE , à Apollon.

Ils sont fous.

L'AUTEUR TRAGIQUE.

On verra ( j'en jure mon honneur )  
Que l'on ne connoît pas la Tragédie en France,  
On y fut quelquefois inspirer la terreur ;  
Mais l'horreur... De notre art, c'est-là la quintessence.  
Heureux qui , par l'amas de tragiques horreurs,  
Porte la pâmoison , le spasme en tous les cœurs !  
Qui confond par un art digne de nos éloges ,  
L'accent convulsif de l'Acteur ,  
Le cri moutant du Spectateur !  
Quel tableau ! le parqué , le théâtre & les loges ,  
Tout est spectacle alors : c'est ainsi que je crois  
Avoir traité la Tragédie.

MERCURE.

Oh ! votre muse est faite , je le vois ,  
Pour adoucir les mœurs de sa patrie.

DU THÉÂTRE FRANÇAIS. 15

L'AUTEUR COMIQUE.

Moi, par d'heureux tableaux avec art préparés,  
Je guérirai les cœurs qu'il aura déchirés.  
Mes Pièces détruiroient le plus sombre prestige :  
On diroit d'un jardin qu'aucun hiver n'afflige ;  
On n'y voit promener que l'essaim des plaisirs ;  
On n'y marche pas, on voltige ;  
Tous les vents y font des zéphyr.  
Je crois voir chaque Belle, à ma douce éloquence,  
S'embellir encor à nos yeux ;  
Sur leurs lèvres circule un souris gracieux,  
Sans que jamais le rire en trouble le silence.

A P O L L O N.

Sur les Théâtres de Paris  
Auroit-on déjà vu vos sublimes écrits ?

L'AUTEUR COMIQUE.

Pas encor. Notre but est d'y paroître ensemble.  
Comme nous avons pris des genres opposés,  
Nos cœurs ne sont pas divisés ;  
Avec des nœuds de fleurs l'amitié les rassemble.  
Aussi, je dis par-tout que du sein du trépas,  
Si le ciel rappelloit Corneille à la lumière,  
Il baiseroit la trace de ses pas.

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Moi, je mets à ses pieds Moliere.

L'AUTEUR COMIQUE.

Si j'eusse à Melpomène offert mes premiers vœux,

16 L'INAUGURATION

J'imiterois sa touche au sombre accoutumée:

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Si Thalie inspiroit ma Muse désarmée,  
Je prendrais son pince au moëlleux;  
J'emploïerois son carmin.

L'AUTEUR COMIQUE.

Moi, son noir de fumée.  
Sur un seul point nos avis sont divers.

MERCURE.

Et sur quoi?

L'AUTEUR COMIQUE.

Dans Corneille il ne voit que des scènes:

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Et dans Racine, il ne voit que des vers.  
Corneille n'a bien peint que les ames romaines:

L'AUTEUR COMIQUE.

Et Racine, l'amour.

APOLLON.

Messieurs, laissons cela;  
Apollon pourroit vous entendre.

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Où donc est-il, Apollon?

APOLLON.

Le voilà:

Lui



Lui qui semble un peu vous surprendre ;  
 Avec qui , soit dit entre nous ,  
 Vous devriez au moins avoir fait connoissance ,  
 Avant de vous vanter de ses bontés pour vous ;  
 Car c'est par-là que l'amitié commence.  
 Rentrez dans le respect , échos présomptueux !  
 L'erreur d'autrui n'excuse point la vôtre.  
 Pour louer un grand homme , en déprimer un autre ,  
 C'est insulter à tous les deux.  
 La gloire veut toujours que le laurier fidèle  
 Sur tous les fronts puisse fleurir ;  
 Elle a toujours , cette riche immortelle ,  
 De quoi payer , sans s'appauvrir ,  
 Les efforts que l'on fit pour elle.  
 Le Temple de mémoire , ouvert de tout côté ,  
 S'agrandit à mesure en son immensité.  
 Vous n'y voyez nul vuide , à juger sa surface ?  
 Vienne un autre grand homme ; aussi-tôt adopté ,  
 Sans déplacer personne , il trouve encor sa place ;  
 En un mot , l'équité , qui conserve à chacun  
 Des destins exempts de disgrâce ,  
 Y peut faire cent Rois , sans en détrôner un.  
 Mais , croyez-moi , j'attends Thalie & Melpomène ;  
 Elles pourroient fort bien , sans respecter les droits  
 Du nœud de fleurs qui vous enchaîne ,  
 Siffler vos madrigaux , bâiller à vos convois.

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Je présume mieux de Thalie.

B

## L'INAUGURATION

L'AUTEUR COMIQUE.

Pour un tel procédé, je crois  
Melpomène un peu trop polie.

APOLLON, *bas.*

Bon! la Critique, justement!



S C È N E V I.

La CRITIQUE, APOLLON, MERCURE,  
*les deux* AUTEURS.

L'AUTEUR TRAGIQUE, *sans apperce-*  
*voir la critique.*

QUEL trouble!

L'AUTEUR COMIQUE, *sans voir la*  
*Critique.*

Quel malaise!

A P O L L O N.

Qu'est-ce?

Qu'avez-vous donc?

L'AUTEUR TRAGIQUE.

Une foiblesse. . . .

L'AUTEUR COMIQUE!

D'où me vient ce faiblessement?

(*Appercevant la Critique.*)

Dieux! la Critique.

L'AUTEUR TRAGIQUE, *l'apercevant*  
*aussi.*

O ciel! ma foiblesse est extrême,  
B 2

Et mes genoux tremblans...

MERCURE, à *Appollon*.

Qu'ont-ils ?

A P O L L O N .

Ma foi, voilà

Nos deux Auteurs prêts à tomber ... eux-même.

M E R C U R E .

Il faut pourtant les secourir.

A P O L L O N .

Hola !

Venez : soutenez-les, Génies ;

C'est l'unique bienfait, le seul que de leurs vies

Auront reçu de vous ces Messieurs-là.

(*Deux Génies les prennent par le bras , & les mènent  
vers la coulisse.*)



SCÈNE VII.

La CRITIQUE, APOLLON, MERCURE.

APOLLON, à la Critique.

C'EST vous dont la présence a su nous en défaire.

MERCURE.

Pour les favoris de mon frere  
Vous êtes donc un objet de frayeur ?

LA CRITIQUE.

Oui: j'ai souvent le don de leur déplaire ;  
Mais c'est sur-tout aux fots que je fais peur.  
Aux bons Auteurs souvent je plais, quoique sévère.  
Hé! quel succès pourroit flatter,  
Si je n'avois soin d'habiter  
Dans le Parterre, ou de m'asseoir en loge ?  
Il faut savoir discerner les défauts,  
Pour pouvoir aux beautés donner un digne éloge ;  
Le sot peut seul prétendre aux louanges des fots.

MERCURE.

Oui: mais pourtant on vous déchire  
En plus d'un lieu. La Critique, dit-on,  
Déraisonne souvent, & se plaît à médire.  
Est-ce-là votre portrait ?

B 3

Non.

Et si l'on déraisonne, ou si l'on cherche à nuire,  
Ce n'est pas moi ; c'est sous mon nom  
Ou l'ignorance, ou la satire.  
Mais, souffrez une question.

(*Montrant la troupe des Génies qui va & vient dans  
le fond du Théâtre.*)

Est-ce là l'essaim des Génies,  
Qui forme en tout temps votre cour ?

A P O L L O N.

Oui, c'est par eux que je fais tour-à-tour,  
Ranimer des talens les Palmes d'fleuries.

C'est à moi de les protéger ;

Car tout ce qui plaît, m'intéresse ;

J'adopte également la gâité, la tendresse ;

Nul talent ne m'est étranger.

J'envoie au Poète caustique,

Qui de la Parodie arbore l'étendard,

Ce Génie à l'air guoguenard,

Au maintien familier, au rire fardonique.

Voyez cet autre au marcher sautillant,

Au visage étranger, à la taille fluette ;

C'est lui que je dépêche à quiconque entreprend

De mesurer des mots pour faire une arlette,

Celui-ci dont le pied léger & libertin

En moins de rien va trottant par la ville,

Cet espiègle joyeux à l'œil vif & malin,

A le district du vaudeville.

Mais j'entends mes sœurs : les voilà.

LA CRITIQUE.

Je me sauve.

APOLLON.

Non : restez-là.

Votre aspect ne peut leur déplaire.

Honnête & sage, avec cela

Vous leur ferez utile & chère.

( On voit dans le fond Melpomene qui s'avance , appuyée  
sur le Génie de Corneille , & Thalie qui mène par  
la main le Génie de Moliere. )

LA CRITIQUE.

Quel est cet Ecuyer qui conduit gravement  
Melpomène ?

APOLLON.

C'est un Génie :

Celui du grand Corneille. Avec cérémonie,  
D'Auguste il a choisi l'air & le vêtement.

LA CRITIQUE.

Je m'en doutois. On doit le reconnoître  
A ses cheveux blanchis sous le laurier,  
A son air vénérable, à son front noble, altier ;  
L'œil croit voir Corneille renaître,  
C'est un Génie encor que vers nous si gaîment  
Mène Thalie ?

B 4

APOLLON.

Oui, justement.

C'est celui de Molière : à ses mânes fidèle ,

Il a voulu garder les traits de Sganarelle.

LA CRITIQUE.

Oui, c'est lui-même. Assurément .

Je n'aurois pas dû m'y méprendre.

Ce front exprime bien ce que la plume écrit !

Si son œil fut scruter les travers de l'esprit ,

Oh ! comme sa figure est propre à nous les rendre !





SCÈNE VIII.

THALIE & MELPOMENE, le GÉNIE  
DE CORNEILLE, & le GÉNIE DE  
MOLIERE, APOLLON, MERCURE,  
la CRITIQUE.

APOLLON, *présentant la Critique.*

J'AI cru qu'au défaut de mes sœurs  
C'étoit à moi de faire les honneurs,

MELPOMENE.

Je vous en fais bon gré, mon frere.

(*à la Critique*)

Vous n'êtes pas en ces lieux étrangere.  
Prêtez à l'art un secourable appui;  
Mais ne croyez jamais valoir autant que lui;  
A ce prix-là, vous pouvez, pour la vie,  
Compter sur nos cœurs généreux.  
Vous le voyez : chacune de nous deux  
Est fidelle à son vieux Génie.

LA CRITIQUE.

Ce n'est pas-là ce qu'on pense à Paris:  
Pardon, si je me fais ici son interprète;  
Mais s'il faut vous juger d'après vos favoris,  
Vous avez bien changé d'esprit & de toilette!

## THALIE.

C'est trop d'honneur que l'on nous fait.  
 Dès qu'un nouvel Auteur sur la Scène s'élançe,  
 C'est nous qui l'inspirons ; & l'on nous fait d'avance  
 Complices de chaque forfait,  
 Lorsque sur tout cela nous sommes en effet  
 De la plus parfaite innocence !

MERCURE, *aux deux Génies.*

Mais pardon, illustres Rivaux,  
 Qui jadis inspiriez & Corneille & Moliere ;  
 Si l'on en croit certains propos,  
 Vous vous dédommangez par un bien long repos  
 De votre fatigue première.

## LE GÉNIE DE CORNEILLE.

Après avoir conduit à l'immortalité  
 Corneille, dont le nom doit fleurir d'âge en âge,  
 Mon repos a-t-il donc été  
 Inutile à Racine ? Il eut pour apanage  
 Le sentiment, l'urbanité ;  
 En sa faveur j'adoucis ma fierté.  
 Peut-être moins nerveux, plus élégant, plus sage,  
 Il fit parler au cœur un plus tendre langage.  
 Crébillon méconnut la parure & le fard ;  
 Trop fier pour obéir même aux règles de l'art,  
 Il adopta pour loi l'instinct & la nature ;  
 Il traça des forfaits l'énergique peinture,  
 Et fit par la terreur éguiser mon poignard.

Après ces trois héros, qu'adore le Permesse,  
 On m'eût permis peut-être, au sein de la mollesse,  
 De sommeiller jusqu'aujourd'hui.  
 Mais j'adoptai Voltaire; il fut, dès sa jeunesse,  
 Des trois genres connus en créer un pour lui,  
 Et de jeunes lauriers j'honorai sa vicillesse:  
 Sans ressembler, il fut, par des efforts nouveaux,  
 Manier tour-à-tour, avec la même adresse,  
 Les trois poignards de ses rivaux.

LE GÉNIE DE MOLIERE.

Pour moi, je l'avoûrai, quand on eut vu Moliere  
 Tomber sous le ciseau fatal,  
 Je voulus, pour garder sa gloire toute entiere,  
 Qu'il eût des successeurs, & n'eût pas un rival.  
 C'étoit de ses travaux la digne récompense,  
 Mais, ne m'a-t-on pas vu depuis  
 Régénérer souvent la gloire de la France,  
 Et par d'autres essais consoler ses ennuis?  
 Regnard vif & brillant, armé de la faillie,  
 A fait rire, en peignant *le Joueur* furieux;  
 Destouches, sur la Scène un peu trop ennoblie,  
 A corrigé *le Glorieux*.  
 Dufrény, dont j'aimai la verve originale;  
 Dancourt gai, naturel, quelquefois emporté  
 Par son humeur.... trop joviale;  
 Le tendre la Chaussée, un peu sobre en gaité;  
 Et le Sage, qui plus caustique  
 Du sel de l'épigramme anima ses tableaux;  
 Et d'autres, dont ma main dirigea les pinceaux,

28 L'INAUGURATION

Ont encore agrandi le domaine Comique.

Et n'ai-je pas naguere enrichi l'Hélicon

De *la Métromanie*, ouvrage que Moliere

Avoûroit, j'en fais caution,

Enfant cher à Thalie, & si beau que Piron

Fut surpris d'en être le pere?

Voilà tous nos forfaits que nous vous dévoilons.

Quant à Mercure, il peut railler sans nous déplaire :

On doit, lorsqu'on a des ailes aux talons,

Avoir la tête un peu légère.

APOLLON, à *Mercury*.

Ah! vous l'avez voulu, mon frere.

( *Aux deux Muses* ).

Mais de ce nouveau Temple où l'on va s'installer,

Que pensez-vous? Qu'est-ce qu'il vous inspire?

MELPOMENE, *gravement*.

Je le trouve fort bien.

THALIE.

Je n'y vois rien à dire.

MELPOMENE.

Que de larmes y vont couler!

THALIE.

Oh! comme j'y vais faire rire!

( *Pendant cette conversation, le Mauvais Goût arrive sans bruit, & se glisse furtivement au milieu de l'assemblée. La Critique l'apperçoit & s'écrie :* )

Le Mauvais Goût!

( *Ce cri est répété de bouche en bouche.* )

Le Mauvais Goût!

Le Mauvais Goût! le Mauvais Goût!

THALIE.

Mon Frere,

A l'aide!

APOLLON.

On peut vous en défaire.

Voici mon Talisman. Nous en viendrons à bout,

( *Apollon donne un grand coup de sifflet , & le Mauvais Goût est précipité dans une trape qui s'entr'ouvre.* )

THALIE.

Comme il a disparu!

APOLLON.

Que la même disgrâce

Le suive dans tous les climats!

S'il reparoît ici, qu'aussitôt il s'efface,

Et que l'œil cherche en vain la trace de ses pas.

MERCURE.

Mais comme de sa cendre il se plaît à renaître,

A la porte il faudroit, je crois, le configner.

LA CRITIQUE.

Sans peine on peut le désigner;

Il est facile à reconnoître.

MELPOMENE.

Toujours sec, ou gonflé.

Son corps n'est jamais droit.

Il boite.

LA CRITIQUE.

Sa toilette est une bigarure ;

Chaque couleur y trouve une couleur qui jure.

APOLLON.

Son habit est toujours trop large ou trop étroit.

THALIE.

Il louche.

LA CRITIQUE.

Il met du blanc.

MELPOMENE.

N'importe, quoiqu'il fasse . . . . .

Mais deux de nos Acteurs viennent pour prendre place ;

Il faut les installer.

## SCÈNE IX & dernière.

*Les précédens, UN ACTEUR TRAGIQUE, habillé en Orosmane, ou sous un autre habit tragique, mais sans poignard, UN ACTEUR COMIQUE, en habit de Crispin, mais sans épée.*

MELPOMENE, à l'Acteur Tragique.

VENEZ, l'un des Enfans  
D'une Famille qui m'est chere,  
Qui fut de ma gloire en tout tems  
L'organe & le dépositaire.

Approchez-vous, & de ma main,  
Prenez mon poignard.

THALIE, à l'Acteur Comique.

Vous, le glaive de Crispin.

(Melpomene donne son poignard à l'Acteur Tragique ; & Thalie prend des mains d'un des Génies l'épée de Crispin, qu'elle remet à l'Acteur Comique.)

MELPOMENE, au Tragique.

Portez dans tous les cœurs les plus tendres allarmes ;  
Et recevez avec ce noble acier  
Le pouvoir d'arracher des larmes.

THALIE, au Comique.

Vous, le don de les effuyer.

L'ACTEUR TRAGIQUE, à Melpomene.

Grace vous soit rendue, auguste Melpomene !  
Vous pouvez seule nous donner  
Le droit de disputer les Lauriers de la Scène ;  
Une autre main doit nous les décerner.

L'ACTEUR COMIQUE, à Thalie :

Me voilà donc sous les Armes Comiques !  
Mais aidez - moi, vous le pouvez,  
A faire enregistrer mes Lettres Dramatiques  
Au Tribunal que vous savez.

32 L'INAUGURATION, &c.

APOLLON.

Consacrons ce grand Jour par de justes hommages.  
Découvrez-nous ces Bustes glorieux.

(*La toile du fond se leve & laisse voir les Bustes  
des auteurs Dramatiques.*)

Que des Lauriers Religieux  
Couronnent par vos mains ces augustes Images !

Allez à ces marbres vivans,  
Allez tous rallumer le Flambeau des Talens.

(*La Piece est terminée par un divertissement , où une  
marche , dans laquelle les Génies & les Comédiens  
en corps , vont couronner les Bustes.*)

20 JY 63

FIN.

---

Lu & approuvé pour la représentation & pour l'impression. A Paris, le 12 Mars 1782. Signé, SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 13 Mars 1782 Signé, LE NOIR.

---

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD & FILS,  
Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins, 1782.